

QUOTIDIEN

Julien CARREYN | Hugo CAPRON | Jennifer CAUBET | Benjamin HOCHART | Chourouk HRIECH | Suzanne HUSKY | Pierre JOSEPH | Carlos KUSNIR | A&F LAMARCHE-OVIZE | Aurelie PAGÈS - Antoine DOROTTE | Julien TIBERI | Lucy WATTS

DOSSIER DE PRESSE

Sur une proposition de **Plus Vite**



Du 8 au 23 juillet 2021

Vernissage jeudi 8 juillet 2021
de 14h à 19h00

Galerie Modulab, Metz

Commande Nationale De Multiples

Le partenariat engagé avec L'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA), sous l'impulsion du ministère de la Culture, dans le cadre d'une grande commande de multiples répond au souci du Centre national des arts plastiques (Cnap) d'enrichir et de diversifier de manière permanente sa collection. La thématique du Quotidien vise à formaliser via la création, un rapprochement entre l'art et la vie en proposant à des plasticiens de toutes générations de porter un regard à la fois analytique et poétique sur le monde contemporain et sur des réalités immédiates.

En s'associant aux artothèques, le Cnap répond aux objectifs qui lui sont délégués par le ministère de la Culture pour accompagner la création vivante dans le secteur des arts visuels au sens large et de surcroît permettre l'inscription d'œuvres singulières dans le patrimoine contemporain.

Cette commande complète également sa collection d'œuvres pouvant répondre à des demandes de dépôts, notamment dans des administrations ou des services de l'État. Elle participe aussi d'un souci de soutien à des ateliers de production de multiples dont la visibilité et la notoriété puissent toucher un public élargi.

Il allait donc de soi, de choisir douze artistes ou collectifs d'artistes dont les préoccupations aient une proximité immanente avec l'idée du quotidien. Les multiples produits ayant comme destination de se distinguer dans des espaces d'exposition relevant des nécessités propres à la quotidienneté : lieux de vie, de travail, d'échanges, de réunion, de réception notamment... Enfin, ces multiples sont révélateurs d'un engagement politique en faveur d'une esthétique porteuse d'une dimension sociétale. Leurs formes reposent sur l'émergence de regards plastiques exprimant une diversité ainsi qu'une pluralité de langages propres au quotidien contemporain de l'art dans son exemplarité.

Yves Robert, directeur du Centre national des arts plastiques

L'Association de développement et de recherche sur les artothèques (ADRA), actuellement composée de vingt-quatre membres, s'est notamment donné pour mission l'étude des questions relatives à la recherche artistique, la diffusion et la médiation de l'art contemporain. Au-delà de ces objectifs, l'ADRA est un réseau de professionnels et de structures conçu pour partager des expériences, favoriser la circulation des idées, porter des projets communs (expositions, résidences, éditions, aides à la création...). Cet engagement en faveur de l'art et des artistes se réalise tous les jours au plus près des publics et sur des territoires souvent dépourvus d'offre en matière d'art contemporain.

La proposition du ministère de la Culture, en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap), d'engager une commande, représente une opportunité d'enrichir nos collections grâce à douze œuvres d'artistes livrant, sous une forme multiple, un regard unique sur le « quotidien ». Après leur présentation dans différents lieux, les œuvres seront diffusées auprès de tous les publics (particuliers, établissements scolaires, collectivités, associations, entreprises, hôpitaux...) invités à vivre, au quotidien, un rapport intime et privilégié avec ces réalisations. La singularité de cette diffusion, par le prêt, distingue les artothèques des autres lieux d'art contemporain et les rend pleinement actives dans la démocratisation de l'art.

Isabelle Tessier et Élodie Derval, Co-présidentes de l'ADRA



Installée dans un territoire rural, l'artothèque Grand Est/plus vite se décline en plusieurs artothèques : les artothèques relais et l'artothèque mobile.

Les artothèques relais sont installées durablement dans des structures partenaires. L'artothèque mobile se déplace, avec une fréquence régulière, dans différents lieux.

La collection, en mouvement constant entre les artothèques relais, est composée presque exclusivement d'œuvres originales multiples (gravures, sérigraphies, estampes numériques, ...) mais également de photographies, de dessins et d'objets. Ces œuvres représentent la diversité de la création artistique contemporaine. La collection, qui s'enrichit chaque année de nouvelles acquisitions, soutient activement la création artistique contemporaine. Pour accompagner les champs d'expérimentation de l'édition comme médium artistique, **plus vite** édite des multiples originaux d'artistes.

Les prêts d'œuvres sont gratuits et ouverts à toutes et à tous : particuliers, entreprises, établissements scolaires, Ils offrent à chacune et chacun la possibilité d'accueillir une œuvre d'un·e artiste contemporain·e, chez soi ou sur son lieu de travail.

Une attention particulière est portée à la mise en relation des œuvres avec les publics, à travers un important travail de médiation et d'actions culturelles.

Au-delà des prêts, plus vite assure une diffusion plus large des œuvres par l'organisation d'expositions, notamment à partir de sa collection.

plus vite est aussi une structure alternative qui offre aux artistes les conditions de travail nécessaires à leurs recherches et à leurs expérimentations. Les espaces d'art contemporain mobiles sont des espaces de création atypiques qui permettent aux artistes de questionner leur pratique et d'engager d'autres processus de création artistique.

Julien CARREYN

Né en 1973 à Angers. Vit et travaille à Paris.



Bar-le-Duc, 2019

Sérigraphie sur Plexiglas, 2 éléments, 10 x 15 x 2,5 cm chaque élément © Albert De Boer, ADAGP, Paris, 2019

Depuis 2014, Julien Carreyn réalise des sculptures en Plexiglas sérigraphié, dont l'échelle tient du presse-papier ou du cadre-photo domestique. Le diptyque élaboré pour la commande « Quotidien » appartient à cette famille d'œuvres à l'apparence familière, imprimées avec une trame qui rappelle le grain de la presse quotidienne. Dans une forme à la fois solide et fantomatique, elles reproduisent des photographies de lieux que l'artiste qualifie de « disponibles¹ », comme un salon de coiffure sur un rond-point, le parking d'une petite gare peu fréquentée, un sentier de jardin public à la tombée de la nuit ou encore un pavillon de banlieue éclairé de l'intérieur. « Ces blocs solides et faciles à transporter trouvent spontanément leur place dans un environnement qui n'est pas nécessairement dédié à une œuvre d'art : posés sur un bureau près de l'ordinateur, sur une pile de livres, à côté d'une lampe, parmi des bibelots, etc. Ces pièces sont envisagées comme les sculptures de voyages de Bruno Munari, des objets que l'on peut glisser dans son sac et qui nous accompagnent à la maison, comme au bureau. »

Julien Carreyn a suivi une formation de designer graphique. Il est également dessinateur, photographe et vidéaste. Il a produit de nombreux livres d'artistes et multiples.

Œuvre réalisée en collaboration avec Jérôme Valton (Paris).

Hugo CAPRON

Né en 1989 à Bois-Guillaume. Vit et travaille à Dijon.

L'œuvre imprimée conçue par Hugo Capron, sous son apparence minimaliste, s'apparente à un tour de force sérigraphique. L'encre métallisée à effet chromé, particulièrement difficile à manier, vient recouvrir presque entièrement la feuille de papier vélin, pour donner un monochrome miroitant. Les quelques millimètres de marge font apparaître le contraste entre un support traditionnel et texturisé et un matériau récemment développé en laboratoire, à l'aspect parfaitement uniforme. L'homogénéité de la surface vient se troubler dès que l'œuvre est présentée à la verticale : chaque changement de positionnement ou de luminosité se traduit par une variation de teinte, un événement éphémère. Impossible à photographier, *Mono-Chrome* incarne « une image vivante », « un miroir flou » devant lequel la vie s'écoule. Pour reprendre les mots de l'artiste, « il n'est pas question d'image mais de lumière, d'ambiance et de perception du temps qui passe ». Pour Hugo Capron, la sérialité induite par le procédé sérigraphique est également une métaphore du quotidien, fait de répétitions et d'infimes variations.

Hugo Capron a d'abord reçu une formation d'imprimeur offset, avant de poursuivre ses études en école d'art. Il pratique une peinture abstraite, radicale et gestuelle, qui se veut l'exploration du médium lui-même.

Œuvre réalisée en collaboration avec Mignotgraphie (Chemaudin).



Mono-chrome, 2019

Sérigraphie sur papier vélin 121,2 x 80,5 cm, ADAGP, Paris, 2019



JJ/MM/AAAA, 2019

Acier inoxydable 80 × 6,8 × 2 cm, © Albert De Boer, ADAGP, Paris, 2019

Jennifer CAUBET

Née en 1982 à Tonneins. Vit et travaille à Aubervilliers.

Les œuvres de Jennifer Caubet entretiennent volontiers le trouble quant à leur statut et à leur potentielle fonctionnalité : pièces de soutènement, armes, outils, bijoux ? Pour la commande « Quotidien », elle imagine un multiple mural, sous la forme d'un boulier. *JJ MM AAAA* s'inspire de ses recherches sur les systèmes de numération et de représentation du temps. La tige centrale, en acier inoxydable, supporte deux extensions où s'égrènent des perles en inox : à droite, 31 perles pour les jours ; à gauche, 12 perles pour les mois. Elle est ornée de bagues amovibles représentant les années. Une bague noire, la seule à rester fixe, indique les années bissextiles. Le tout s'accroche au mur, incitant à la saisie et à la manipulation. Dans le même mouvement, cette position verticale contraire, non sans humour, la fonction rationnelle de l'objet, puisque la gravité réduit à néant les efforts d'organisation du temps déployés par l'utilisateur. Entre bâton magique et machine célibataire, cette sculpture à performer agit avant tout sur le terrain poétique et métaphorique, se proposant d'introduire de nouveaux gestes, de nouveaux rituels, dans le quotidien de ceux qui l'accueilleront.

Jennifer Caubet déploie un travail de réflexion sur, dans et autour de l'espace, à travers la sculpture, l'installation et le dessin.

Œuvre réalisée en collaboration avec Astech Industries (Amilly).

Benjamin HOCHART

Né en 1982 à Seclin. Vit à Aubervilliers et travaille à Pantin.

Imprimés sur 60 papiers différents, colorés ou à motifs, les exemplaires de ce multiple sont tous similaires et différents à la fois. « Suivant la nature des papiers, une couleur peut prendre le dessus ou quasiment disparaître, l'image s'en trouvant nettement transformée. Les quatre passages de sérigraphie présentent ou évoquent chacun à sa façon une sorte de figuration : deux silhouettes ou deux ombres en orange, un rideau de velours violet laissant apparaître en défonce des signes anthropomorphiques (dents, œil, jambe...) ; en vert, une accumulation de personnages semblant pour la plupart regarder à travers le rideau ; enfin un visage gris/rose nacré surplombe l'ensemble, peut-être objet de l'attention de tous ces regards et motivation de ces présences. Tous les éléments composant l'image proviennent de carnets de croquis. À la fois outil d'enregistrement et de mémoire, le carnet est utilisé comme une forme de journal permanent. Le titre, *Chiens de garde*, évoque la surveillance quotidienne : celle d'un chien pour un habitat, de la vidéo- surveillance, de l'enregistrement des données numériques... Ce grand portrait fragmenté se donne pour ambition de représenter la multiplicité du monde et ses luttes, notamment les figures hallucinées, grimaçantes ou séductrices qui le composent et tentent de remporter nos suffrages. »

Benjamin Hochart développe une œuvre protéiforme, explorant et entremêlant le dessin, la sculpture, l'installation, la vidéo, la performance et l'édition. À la fois politique et poétique, son travail cherche à déjouer les lectures trop rapides.

Œuvre réalisée en collaboration avec Pilote et Vivien Le Jeune Durhin (Paris).



Chiens de garde, 2019

Sérigraphie sur papier 80 x 60 cm, © Albert De Boer, ADAGP, Paris, 2019



Le Coin de mon salon, 2019
Sérigraphie sur papier 106 x 75 cm, © Albert De Boer, ADAGP, Paris, 2019

Chourouk **HRIECH**

Née en 1977 à Bourg-en-Bresse. Vit et travaille à Marseille.

La sérigraphie réalisée pour « Quotidien » tire son origine d'une œuvre conçue en 2017 pour l'exposition « Faire ailleurs » à la galerie Anne-Sarah Bénichou. Chourouk Hriech avait dessiné directement sur le mur un vaste espace domestique qui, dans la tradition des peintures d'intérieurs du début du XX^e siècle, donnait à voir son environnement intime. Dans le contexte de la commande, l'artiste propose une version pérenne de cet ouvrage éphémère et aujourd'hui disparu. « Dans *Le Coin de mon salon*, il y a tout un monde. C'est un coin ouvert, un coin dans lequel résonnent les échos des masques chantants rapportés du Cameroun, les sirènes des bateaux et les vagues des marines peintes au XIX^e siècle, le chant des oiseaux aux couchers du soleil, il y a des cruches à eau d'Orient et des dragons vietnamiens, il y a également, par moment, le bruit d'une usine au loin ... Dans *Le Coin de mon salon*, réalisme et imaginaire cohabitent pour écrire jour après jour l'histoire d'un quotidien vécu et fantasmé, un quotidien qu'il me plaît de partager avec d'autres en transmettant ce multiple dessiné, lui offrant alors tant de vies nouvelles, en d'autres lieux et sous d'autres regards. »

Chourouk Hriech pratique le dessin, exclusivement en noir et blanc, « comme une promenade dans l'espace et le temps ». Son travail graphique s'étend sur le papier mais également sur des objets et des vidéos, ou encore, de façon spectaculaire, sur les murs des espaces d'exposition qui l'accueillent.

Œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier TCHIKEBE (Marseille).

Suzanne HUSKY

Née en 1975 à Bazas. Vit et travaille à Bazas.

Douceur de fleurs, Secret du monde, Fête des fleurs, Fraîcheur naturelle, Rêve de nature. En plus de vous assurer une propreté impeccable, X vous fait vivre une expérience sensorielle unique et purifiante ! Un parfum enivrant offre à votre linge un vrai moment d'évasion à chaque lavage. Lyrisme *corporate* rencontre fleurs sur lessives ou autres produits ménagers. » C'est avec ce boniment de camelot que l'artiste introduit les œuvres de cette série, à laquelle se rattachent les pièces réalisées pour « Quotidien ». L'esthétique de supermarché est ici traduite en faïence modelée et peinte à la main : au standard industriel se substituent l'approximation et les variations du travail en atelier. En créant ce léger décalage avec un objet familier et apparemment dérisoire, l'artiste met en avant sa portée symbolique. Affichant une tension sémantique certaine, entre répertoire ornemental fleuri, poésie ready-made, avertissements sinistres de la notice d'utilisation et logos incitant au recyclage, OMO, MIR, AJAX incarne toute l'équivoque de notre rapport à la nature, à son usage, son imaginaire et sa préservation. « En terre, les répliques de ces objets historicisent cette ère de la consommation de masse et proposent un regard plus attentif à la politique des objets du quotidien. Elles marquent, je l'espère, un départ vers une nouvelle ère où nous apprendrons à faire des lessives dont les eaux grises nourriront nos jardins. »

Suzanne Husky est diplômée en art et horticulture et revendique une initiation en « magie de la terre » grâce à la militante éco-féministe Starhawk. Son travail est manuel, agricole, politique, environnemental, crafty, féministe, désenchanté et enchanté.

Œuvre réalisée en collaboration avec Éva Colardelle, E.A Concept Atelier (Longvic).



OMO, MIR, AJAX, 2019

De la série « Douceur de fleurs » Œuvre déclinée selon 3 modèles différents Faïence 35 x 22,5 x 12 cm ; 21 x 13,5 x 7,5 cm ; 29 x 13 x 7 cm, © Albert De Boer



BOUQUET#pierrejosephredouté (Pivoine, pavot, tulipe et digitale), 2019
Impression numérique jet d'encre sur papier Epson 129,6 x 90,5 cm, ADAGP, Paris, 2019

Pierre JOSEPH

Né en 1965 à Caen. Vit et travaille à Paris.

La question du quotidien dans cette proposition ne se trouve pas tant dans le sujet - quoiqu'on aimerait bien avoir tous les jours des fleurs fraîches - que dans notre relation à cet objet de décoration et à sa familiarité. Il y a, tout au long du XX^e siècle, une utilisation des reproductions de planches botaniques d'origine scientifique dans la décoration des intérieurs. Ces dessins et gravures représentant des fruits et des fleurs viennent agrémenter le quotidien et rappeler notre attachement et notre dépendance à la nature. Ces planches botaniques, souvent des tirages ou des gravures de dessinateurs illustres des XVIII^e et XIX^e siècles, se sont diffusées dans les appartements bourgeois et, plus tard, à une plus grande échelle dans les foyers des classes moyenne et populaire. Au travers d'une homonymie qui me touche avec le botaniste aquarelliste Pierre Joseph Redouté, j'ai développé un travail photographique autour des fleurs qui réactive l'œuvre du peintre d'origine belge et qui entretient autour du nom Pierre Joseph une confusion voulue, dans les moteurs de recherche Google et Google Images. Cette commande participe à augmenter cette confusion autour du référencement du nom et à ses images associées. Elle me permet aussi de réactiver l'œuvre de celui que l'on a pu surnommer le *Raphaël des fleurs*. »

Pierre Joseph est un artiste qui dit vouloir « essayer le monde » et invite le spectateur à le faire, à ses côtés. À travers une œuvre polymorphe, il expérimente avec modestie, par le jeu et l'apprentissage, les mécanismes de production du savoir, des langages et des formes.

Œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier Martin Garanger (Montreuil).

Carlos KUSNIR

Né en 1947 à Buenos Aires (Argentine). Vit et travaille à Marseille et à Paris.

L'œuvre emprunte son titre au récit de Malcom Lowry, *Au-dessous du volcan* (1947). *Todos contentos y yo tambien* est le nom de l'une des tavernes où le héros, un consul britannique déchu, échoué dans un coin perdu du Mexique, noie son mal-être dans l'alcool. Douze chapitres retracent ses douze dernières heures, sa chute vertigineuse et inéluctable. Carlos Kusnir s'émeut du contraste entre cette phrase optimiste - « Tous sont heureux et moi aussi » - et le caractère dramatique du récit.

« Mon travail est fait de contrastes et de rapprochements. De rapprochements d'images, de rapprochements d'objets, de rapprochements de couleurs. Au moment où je travaillais sur ce projet, j'ai découvert, en visitant l'artothèque de Miramas, la grande richesse et la variété des propositions faites par les différents artistes. À Marseille (où j'ai mon atelier), on croise au quotidien beaucoup de rats sur son chemin. L'image du rat provient d'une photographie extraite d'un guide pratique d'élevage en direction de la jeunesse. Il me fallait donner un contraste aux mots *Tous contents* et le placer en face d'autre chose, créer un décalage. »

Carlos Kusnir développe depuis quatre décennies une œuvre singulière qui repousse les limites de la peinture. Il expérimente et hybride les techniques de l'imprimerie, du collage, et étend souvent ses compositions à l'espace tridimensionnel et sonore.

Œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier TCHIKEBE (Marseille).



Sans titre (*Todos contentos*), avril 2019
Sérigraphie sur papier vélin 80,6 x 120,6 cm, © Albert De Boer, ADAGP, Paris, 2019

A&F LAMARCHE-OVIZE

Florentine est née en 1978 à Rosenthal (Allemagne), et Alexandre en 1980, à Le Coteau. Ils vivent et travaillent à Aubervilliers.

« Dans notre pratique, nous avons pour habitude de mélanger les genres afin d'interroger les hiérarchies et de mettre en relation différents registres. Ici, nous avons choisi de confronter la technique de la tapisserie à celle des *paños*, mouchoirs illustrés par des détenus *chicanos* dans les prisons aux États-Unis. Comme la tapisserie, le *pañó* est un faire-valoir, il fait office d'armoiries, permet de revendiquer son identité, de communiquer et finalement de développer une mythologie du quotidien. Notre tapisserie revisite différents styles de dessin, des portraits glanés au cours de notre lecture quotidienne de la presse, des inconnus mais aussi des vedettes qui font l'actualité puis disparaissent. Nous pensons aux tapisseries anciennes ou aux portraits de familles illustres, dont les référents nous sont aujourd'hui inconnus. Le motif végétal est pour nous une manière de célébrer des artistes du quotidien, des illustrateurs, tels que Charley Harper. Notre tapisserie travaille la notion et l'espace de la marge en hommage aux préraphaélites, qui proposaient de ré-enchanter le quotidien en associant portrait et motif végétal, comme au Moyen Âge. Cette technique est enfin pour nous un défi de traduction du dessin, car elle questionne le point, le trait et la couleur. »

Florentine et Alexandre Lamarche- Ovize revendiquent leur filiation avec le mouvement Arts & Crafts, fondé par William Morris, qui militait pour la réconciliation des arts dits mineurs avec les arts dits intellectuels. Tout à la fois peintres, céramistes, sculpteurs, concepteurs de mobilier, ils affirment une pratique du dessin libérée de ses conventions académiques et se plaisent à hybrider art et artisanat.

Œuvre réalisée en collaboration avec l'atelier Néolice et la designer textile Marion Barbier (Felletin).



Le Mouchoir de William, 2019

Tapisserie laine et polyester, tissage numérique, 53 x 53 cm, © Albert De Boer, ADAGP, Paris, 2019

Aurélie **PAGÈS** Antoine **DOROTTE**

Aurélie PAGÈS est née en 1975 à St Martin d'Hères, et Antoine DOROTTE en 1976 à Sens. Ils vivent et travaillent à Paris et à La Courneuve.

Aurélie Pagès a extrait l'expression *A DOUBTFUL DAY* - un jour de doutes ou un jour douteux - d'un almanach fermier des années 1930. C'est autour de ce leitmotiv que l'artiste développe depuis le 1^{er} janvier 2011 (01/11/11 !) une série graphique toujours en cours. Les mots sont reproduits sur une feuille d'un format toujours identique, les dates sont tamponnées au dos. *A DOUBTFUL DAY* - état plasma est une extension de ce projet, qui tente de rendre palpable le temps qui passe. Aurélie Pagès s'est associée à Antoine Dorotte, avec qui elle partage un même intérêt pour l'art graphique. Pour ce multiple, ils ont constitué une image-hybride, qui résulte d'un processus complexe : trois gravures à l'aquatinte sur métal sont numérisées puis imprimées par procédé lenticulaire, technique qui donne l'illusion d'une image en mouvement. La feuille est elle-même imprimée avec des encres sérigraphiques multicolores, d'une texture très couvrante. Un contraste saisissant est ainsi ménagé entre la sentence et le paysage. « En arrière-plan, un orage éclate de manière perpétuelle quand le regard se déplace sur l'image. Au premier plan, sur cet écran-écran, les mots *a doubtful day* lévitent. Une typographie 8bit informatique et une coloration dégradée évoquent les années 1980, la science-fiction... Bribes de générique de film, de jeu vidéo, cette image- multiple est un bug dans la time-line. Mouvante, ambiguë, à l'image de nos environnements visuels aujourd'hui, elle fait écho à l'incertitude avec laquelle nos sociétés contemporaines envisagent le futur, face à une sensation de finitude du monde, prégnante au quotidien. »

La pratique du dessin est primordiale dans l'œuvre d'Antoine Dorotte. La gravure et l'aquatinte apparaissent comme ses techniques de prédilection. Aurélie Pagès travaille également le dessin et l'image imprimée sous toutes leurs formes, en développant un intérêt particulier pour la question de la reproduction.

Œuvre réalisée en collaboration avec 3dpix et Séverine Bascouert - L'Institut sérigraphique (Paris).



A DOUBTFUL DAY - état plasma, 2019
Impression lenticulaire à partir d'images numérisées de matrices en zinc gravées à l'aquatinte et sérigraphie, 37,5 x 50 x 0,13 cm, © Albert De Boer

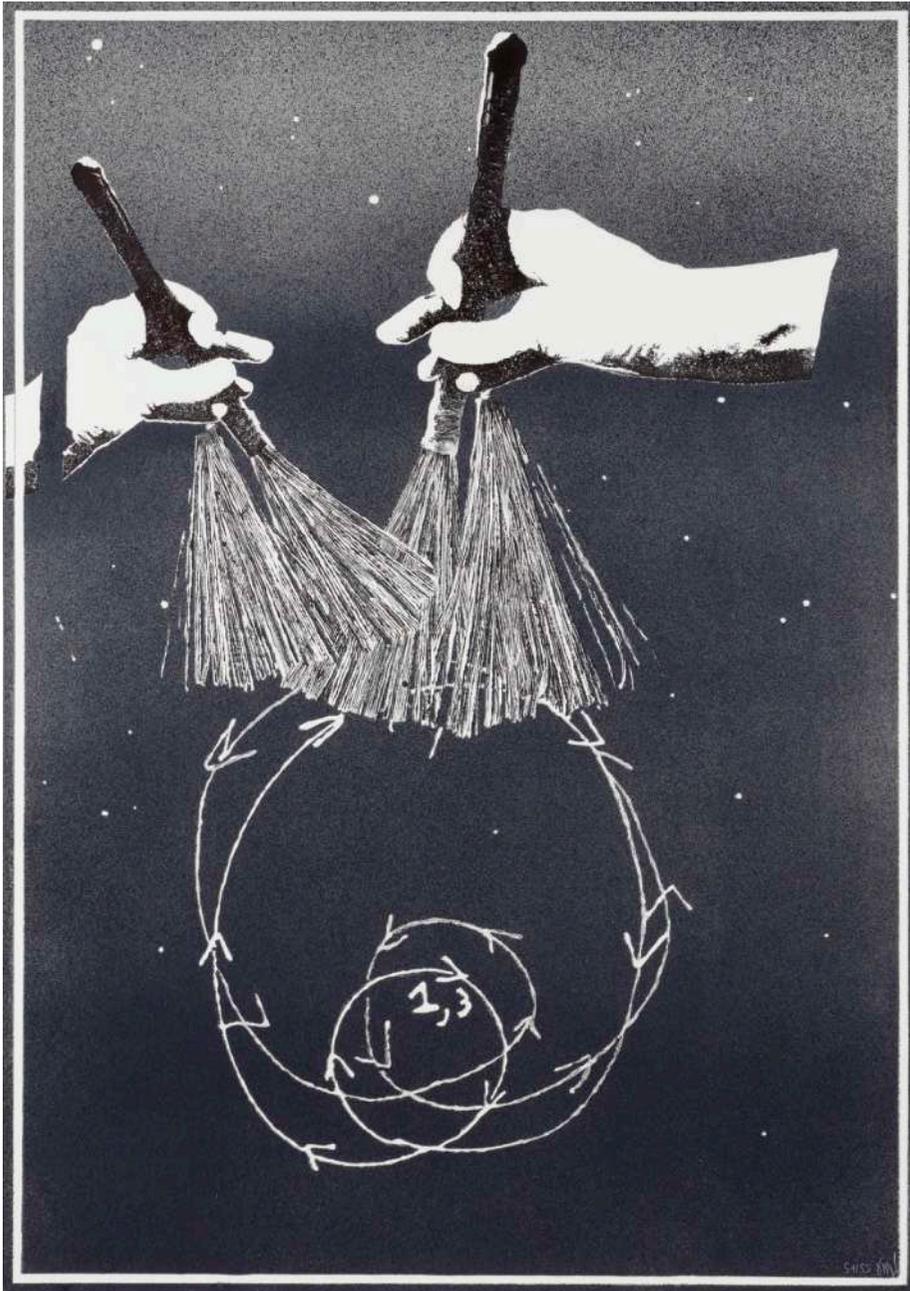
Julien TIBERI

Né en 1979 à Marseille. Vit et travaille à Paris.

Œil sorcier (ballade) donne à voir une notation, une partition qui, en s'écartant des mots et des sons pour jouer d'une poétique graphique, traduit un état hypnotique, une vibration. Le jeu des balais du batteur quitte la surface de la caisse claire pour parcourir en deux mouvements circulaires centrifuges l'espace de la feuille et l'espace cosmogonique. Une expérience en forme de *feedback* est proposée entre notation, image, geste et son, entre dessinateur, musicien, danseur et interprète, entre espace, durée et instant. Le dessin agit ici comme un filtre permettant d'interpréter musicalement la rumeur du monde, d'y projeter une musique transfigurant les bruits du quotidien. Tout un chacun pourra se saisir de celui-ci pour le performer et donner sa propre interprétation gestuelle et musicale. [...] Tourner, en même temps, dans le sens des aiguilles d'une montre et à rebours semble être le ballet ensorcelé du retour au point même où tout cela avait commencé. Les mains vibrantes de l'horloge... » La lithographie de grand format réalisée par Julien Tiberi s'inscrit dans l'histoire des partitions à lire pour soi, en dehors de toute exécution musicale proprement dite, que l'on pense à *Mo No: Music to Read* de Dieter Schnebel (1969) ou à *Imaginary Music* de Tom Johnson (1974). Elle fait également référence aux « Dance Diagrams » d'Andy Warhol (1962), motifs ready-made agrandis par l'artiste pop.

Julien Tiberi est dessinateur, peintre, sculpteur et musicien. Ses œuvres surgissent d'un univers complexe de références artistiques, littéraires et visuelles.

Œuvre réalisée en collaboration avec Stéphane Guilbaud (Paris).



Œil sorcier (ballade), 2019

Lithographie sur papier vélin, 155,8 x 110,5 cm, © Albert De Boer

Lucy WATTS

Née en 1988 à Chambéry. Vit et travaille en Isère.

Chaque jour, la publicité nous parle, nous envoie des messages, nous conseille, nous ordonne. Le marketing, les relations publiques et leurs innombrables opérations de communication nous inondent et nous influencent. Cette propagande s'est imposée petit à petit dans notre environnement. Bâches publicitaires XXL, mobilier urbain, prospectus invasifs, produits dérivés, slogans accrocheurs, placements de produits et opérations psychologiques sont autant de supports et de stratégies devenus banals et intrusifs. En réponse à cette communication de masse, subie de manière répétitive, je crée des images empruntant et détournant le langage et l'esthétique publicitaires pour mieux les critiquer. Cette image pose la question : « comment résister à cette communication ? ». Je favorise un processus de fabrication artisanal et « bricolé », choisi pour sa dimension créative et politique. Il se développe d'une image imprimée à la main une certaine force et une certaine vibration, grâce à la qualité des encres, à l'intensité des couleurs et des superpositions. Il me plaît qu'une image soit multiple. Le fait que mes images soient diffusées - imprimées ou publiées - ajoute du sens à ces dernières. » Le scaphandrier représenté ici flotte devant un mur d'écrans cathodiques : se protège-t-il lui-même de ce flux d'informations ou regarde-t-il le monde à travers sa bulle ?

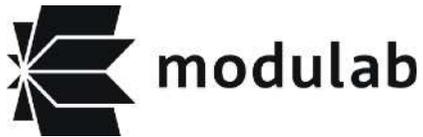
Lucy Watts réalise dessins, impressions, éditions et peintures murales en s'inspirant des signes du réel.

Œuvre réalisée en collaboration avec Michael Woolworth (Paris).



Submergé, 2019

Lithographie sur papier vélin, 121,6 x 80,3 cm, © Albert De Boer



Vue de l'exposition *L'épaisseur d'un geste* de Sandra PLANTIVEAU, Galerie Modulab, mai 2021

Crédit photographique : Benjamin Roi

Fondée en 2011, la galerie Modulab accueille à Metz, artistes et collectifs de la scène émergente française ou étrangère dont les démarches questionnent le champ du dessin, de l'installation et du multiple. Son objet est de promouvoir la création contemporaine et de faire se rencontrer les artistes, des commissaires d'exposition, des critiques d'art, des éditeurs, des institutions, les partenaires et le public.

Modulab renforce et réunit dans ce projet collectif, les compétences, modes opératoires et outils nécessaires à rendre visible le travail d'artistes émergents.

Modulab organise un suivi des artistes représentés, afin de les accompagner au mieux dans leur travail de prospection et de promotion autour de projets de résidences, ateliers arts visuels, concours et bourses.

Outre sa programmation d'expositions dans ses locaux, la galerie développe et collabore sur de nombreux projets hors les murs : dans des lieux d'art contemporain institutionnels, mais aussi dans des espaces interstitiels et décalés. Depuis 2015 la galerie participe à de nombreuses foires et événements internationaux (Drawing Now Art Fair Paris, Luxembourg Art Week, SOON Paris, Art Paris 2020).

Par ailleurs, la galerie édite et diffuse des multiples d'artistes sous forme de portfolios et d'estampes. Ces éditions font l'objet d'acquisitions régulières particulièrement dans le réseau des artothèques française et belges.

INFOS PRATIQUES



28, rue Mazelle 57000 Metz (FR)

www.modulab.fr

Parking: Souterrain du centre St-Jacques

Accès par l'autoroute: En venant de l'autoroute A31 direction Metz
sortie 32 Metz-Centre

Accès Train : TGV Paris-Metz (82 minutes) - gare à 15 mn à pied.

Ouverture : Ouvert du jeudi au samedi, de 14h à 18h.

Contact: Aurélie AMIOT : 0033 (0)676-954-409



Aurélie AMIOT, directrice artistique de Modulab.
Crédit photographique, Romain GAMBAS